

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

SAMEDI 11 MARS 2023 – 20H00

San Francisco Symphony
Esa-Pekka Salonen



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

San Francisco

Les Parisiens n'ont pas eu l'occasion d'entendre le San Francisco Symphony depuis plus de sept ans : ce week-end consacré à la phalange californienne s'emploie à pallier ce manque avec autant de générosité que de variété. Entre-temps, Michael Tilson Thomas a laissé la place à Esa-Pekka Salonen, que les Européens connaissent bien ; il a été notamment le chef principal et conseiller artistique du Philharmonia pendant presque quinze ans, et il se produit très régulièrement à la Philharmonie de Paris à la tête de l'Orchestre de Paris, l'un de ses collaborateurs privilégiés.

Salonen orchestre ce moment parisien du SF Symphony autour de plusieurs formats de concerts, qui reflètent l'esprit d'ouverture et le sens de la pédagogie de l'ensemble. Extrêmement investi auprès des jeunes publics et des scolaires dans sa ville de résidence, l'orchestre propose aux amateurs d'Île-de-France de faire l'expérience d'un « community project » porté par la flûtiste Claire Chase, qui a collaboré avec le compositeur Marcos Balter pour la création du drame musical *Pan*.

En ouverture, le jeudi, un autre format expérimenté par l'orchestre pour la neuvième saison, mais encore jamais donné en France : un concert « SoundBox ». La Salle des concerts se transforme pour ce format inhabituel composé de divers sets d'une vingtaine de minutes, qui permettent de renouveler l'expérience perceptive et d'élargir le répertoire abordé. Le compositeur Nico Muhly en assure la direction artistique, le jeune chef Ross Jamie Collins collabore avec Esa-Pekka Salonen et Yuja Wang y participe.

On retrouve l'exubérante pianiste le samedi dans le *Concerto n° 3* de Rachmaninoff, un répertoire dans lequel elle excelle. En regard de cette partition intensément postromantique, Salonen dirige le *Concerto pour orchestre* de Bartók et donne la création française de *Tumblebird Contrails* de la compositrice Gabriella Smith.

La veille, le chef dessine un programme entre États-Unis et Nord de l'Europe, à son image. D'un côté, Barber et son *Concerto pour violon*, interprété par l'étoile montante du violon Johan Dalene ; de l'autre, la *Symphonie n° 5* de Sibelius, compatriote de Salonen ; entre les deux, en guise de pont, *Radical Light* de Steven Stucky, à propos duquel le compositeur a confié avoir été inspiré par la « merveilleuse architecture » de la *Septième Symphonie* de Sibelius.

Jeudi 9 mars

20H00 ————— CONCERT

SoundBox

Samedi 11 mars

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

San Francisco Symphony /
Esa-Pekka Salonen

Vendredi 10 mars

20H00 ————— CONCERT SYMPHONIQUE

San Francisco Symphony /
Esa-Pekka Salonen

Dimanche 12 mars

16H00 ————— CONCERT PARTICIPATIF EN FAMILLE

Community Project

Activités

SAMEDI 11 MARS À 10H00 ET 11H15

DIMANCHE 12 MARS À 10H00 ET 11H15

L'atelier du voyage musical

Tour du monde des objets sonores

SAMEDI 11 MARS À 15H00

L'atelier du week-end

**Création musicale sur tablettes
tactiles**

DIMANCHE 12 MARS À 14H00

Un dimanche en chanson

San Francisco

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne,
5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Gabriella Smith

Tumblebird Contrails – création française

Serge Rachmaninoff

Concerto pour piano n° 3

ENTRACTE

Béla Bartók

Concerto pour orchestre

San Francisco Symphony

Esa-Pekka Salonen, direction

Yuja Wang, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Gabriella Smith (1991)

Tumblebird Contrails – création française

Composition : 2014.

Commande : Pacific Harmony Foundation.

Création : le 9 août 2014 à Santa Cruz, par le Cabrillo Festival Orchestra sous la direction de Marin Alsop.

Effectif : 3 flûtes, 3 hautbois, 3 clarinettes (3^e jouant clarinette basse), 3 bassons, 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba, timbales, percussions (batterie, caisse claire, grosse caisse, cymbales suspendues, assortiment d'objets métalliques, tam-tam) et cordes.

Durée : 12 minutes environ.

Je me suis inspirée d'un moment tout à fait à part que j'ai vécu au cours d'une randonnée à Point Reyes. J'étais assise sur le sable au bord de l'océan, plongée dans l'incroyable univers sonore du Pacifique (les mouettes rieuses, le martellement du ressac, l'accélération des vagues à l'approche, le grésillement du sable et la formation d'écume aux marées descendantes), écoutant ce constant flux et reflux entre note et bruit, mélodie et texture, sillon et fluide, tout en suivant des yeux un couple de corbeaux en train de jouer dans le vent, les regardant tourner, plonger en piqué avant de remonter en flèche — j'imaginai l'extase du vent dans leurs ailes – avec au loin la traînée des avions striant le ciel à l'infini. Le titre, *Tumblebird Contrails* [traînée d'oiseau-culbute] est une locution sans queue ni tête inspirée de Kerouac que j'ai inventée pour évoquer la sonorité et l'atmosphère de la pièce.

Gabriella Smith

Serge Rachmaninoff (1873-1943)

Concerto pour piano et orchestre n° 3 en ré mineur op. 30

- I. Allegro ma non tanto
- II. Intermezzo. Adagio
- III. Finale. Alla breve

Composition : 1909, à Ivanovka.

Dédicace : à Joseph Hofmann.

Création : le 28 novembre 1909, à New York, par Serge Rachmaninoff (piano) et Walter Damrosch (direction).

Effectif : piano solo – 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 40 minutes environ.

Au début du xx^e siècle, les performances européennes de Serge Rachmaninoff éveillent la curiosité du public américain. Mais si les États-Unis rêvent d'entendre le célèbre pianiste et chef d'orchestre, Rachmaninoff quant à lui ne veut pas entendre parler des États-Unis.

Depuis l'autre rive de l'Atlantique, il entrevoit un pays tapageur où soif de divertissement rime avec succès éphémères. En Europe déjà, ses incessants concerts lui laissent peu de loisir pour composer : il termine l'année 1908 épuisé, avec une seule pièce (minime) à son actif... En 1909, il se résout pourtant à affronter l'effervescence des États-Unis. Il ajoute même une clause à son contrat : aux trois mois de tournée s'ajoutera l'écriture d'un nouveau concerto.

En amont du voyage, Rachmaninoff s'isole quatre mois à Ivanovka, en Russie, afin d'y composer le *Concerto pour piano et orchestre n° 3*. Le 28 novembre 1909, il en assure la

“ La partie de piano s'avère redoutable au point que Rachmaninoff, les doigts en feu, ne peut jouer le bis réclamé.

création à New York, aux côtés du chef Walter Damrosch. L'exécution remporte l'adhésion immédiate du public ; les critiques, plus sévères, soulignent les longueurs de la partition. Surtout, la partie de piano s'avère redoutable au point que Rachmaninoff, les doigts en feu, ne peut jouer le bis réclamé. En raison de cette exigence technique, le concerto ne s'imposera que dans les années 1930, grâce aux pianistes Giesecking et Horowitz. Le dédicataire, Joseph Hofmann, ne le jouera jamais.

En concevant son *Concerto pour piano n° 3*, Rachmaninoff souhaite conquérir le public des États-Unis. Pour cela, il élabore un thème d'une séduisante opulence, dont les développements font l'objet d'exhibitions virtuoses. Si l'attractivité de la pièce découle au premier abord de cette complicité entre mélodicité et prouesses digitales, Rachmaninoff dépasse cette lecture superficielle en agencant ses motifs selon une facture originale. Ainsi, le premier thème innerve l'ensemble du *Concerto* : par son climat pathétique mais également par ses apparitions, presque subliminales, dans la danse centrale de l'*Intermezzo*, puis au cœur du *Finale*. Le matériau mélodico-rythmique circule dès lors d'un mouvement à l'autre. La virtuosité alimente encore la cohésion générale. Elle culmine dans l'incroyable cadence de l'*Allegro ma non tanto*, qui remplace la traditionnelle réexposition symphonique. Pendant de longues minutes, le soliste manipule les différents motifs, démultipliant leurs registres comme leur potentiel expressif.

Dans l'*Intermezzo*, l'héroïsme cède place à la poésie. Les violons amorcent une plainte qui, modelée par des orchestrations fluctuantes, s'achemine de l'intimité vers la catharsis. Après cette ardente confession, le *Finale* semble façonné d'énergie plutôt que de notes. C'est une musique d'effets, aux textures fourmillantes, aux rythmiques explosives. Le piano évolue avec aisance au sein de cet environnement foisonnant, rivalisant de vélocité comme de spiritualité avec l'orchestre. Union des forces soliste et symphonique, ce mouvement confirme, comme le préfigurait l'ample thème initial, que le *Concerto pour piano n° 3* tient de l'abstraction musicale autant que de l'épopée.

Louise Boisselier

Béla Bartók (1881-1945)

Concerto pour orchestre

- I. Introduzione. Andante non troppo
- II. Giuoco delle coppie. Allegretto scherzando
- III. Elegia. Andante non troppo
- IV. Intermezzo interrotto. Allegretto
- V. Finale. Pesante – Presto

Composition : 1943.

Dédicace : pour la Koussevitzky Music Foundation, en mémoire de Madame Natalie Koussevitzky.

Création : le 1^{er} décembre 1944, à Carnegie Hall, New York, par le Boston Symphony Orchestra, sous la direction de Serge Koussevitzky.

Effectif : 2 flûtes, flûte/flûte piccolo, 2 hautbois, hautbois/cor anglais, 2 clarinettes/clarinettes en la, clarinette/clarinette en la/clarinette basse, 2 bassons, basson/contrebasson – 4 cors, 3 trompettes, 2 trombones, trombone basse, tuba – timbales, 2 percussions – 2 harpes – cordes.

Édition : 1945, Boosey & Hawkes.

Durée : 36 minutes environ.

C'est un Bartók malade et seul qui, en août 1943, reçoit du chef d'orchestre Serge Koussevitzky la commande d'une œuvre symphonique. Depuis qu'il a quitté pour New York la Hongrie nazifiée, en 1940, il n'arrive plus à composer. Du sanatorium où il tente d'enrayer sa leucémie, il accepte pourtant cette proposition, rémunérée de 1 000 dollars... dont il a bien besoin.

“ Un véritable triomphe
des forces vives.

Le 1^{er} décembre 1944, à Boston, le *Concerto pour orchestre* apportera au compositeur enfin la consécration américaine. Un véritable triomphe des forces vives, comme il le reconnaît lui-même : « Exception faite du deuxième mouvement, proche d'un *scherzo*, la tendance générale est le passage progressif du caractère sérieux du premier mouvement

et de la plainte funèbre du troisième à l'affirmation de la vie qui caractérise le *finale*. » Cette embellie sera de courte durée : Bartók n'écrira plus que la *Sonate pour violon seul* et deux concertos inachevés (le troisième pour piano et le concerto pour alto) avant de s'éteindre, le 26 septembre 1945.

Comme dans plusieurs pièces de la maturité, les cinq mouvements s'ordonnent en miroir autour de l'axe central formé par le mouvement lent ; l'*Elegia* est en effet entourée de deux « jeux de l'esprit », eux-mêmes flanqués des vifs mouvements extrêmes. L'introduction lente du premier mouvement, avec ses successions de quarts si bartokiennes, réapparaît légèrement modifiée au début du troisième ; plus généralement, la quarte hante l'œuvre et en assure la cohésion, ancrant l'œuvre dans un passé à la fois intemporel et nostalgique. Fugatos et fanfares donnent à l'allegro vivace du premier mouvement un caractère solennel.

Dans l'espiègle *Giuoco delle coppie* [Jeux de couples], les instruments s'avancent par paires : bassons à la sixte, hautbois à la tierce, clarinettes à la septième, flûtes à la quinte et enfin trompettes avec sourdines à la seconde. Un choral malicieux interrompt ces pas de deux, avant une récapitulation virtuose, en ordre dispersé. Les vagues impétueuses des harpes et des bois, dans l'*Elegia*, évoquent l'amertume du « Lac de larmes », la sixième porte ouverte par Judith dans *Barbe-Bleue* : on peut y lire le désespoir d'un homme las, le souvenir douloureux d'un bonheur évanoui.

Dans l'*Intermezzo interrotto*, explique Bartók, « le Poète avoue son amour pour la patrie ; mais soudain une force brutale interrompt la sérénade, des hommes frustes en bottes s'emparent de lui et vont jusqu'à briser son instrument ». Une rengaine, empruntée à une opérette de Zsigmond Vincze, chante : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique. » Pour figurer les soldats, Bartók parodie la *Septième Symphonie* de Chostakovitch ; ce thème raille lui-même, à travers un air de *La Veuve joyeuse* de Lehár, les marches militaires. Fanfares, danses détraquées, bruits de bottes créent un climat de farce odieuse et effrayante. Course éperdue pour la vie, le *finale* puise son optimisme dans les campagnes hongroises et roumaines, dont il mêle les danses stylisées.

Claire Delamarche

Les compositeurs

Gabriella Smith

La compositrice Gabriella Smith a grandi dans la baie de San Francisco, aimant jouer et écrire de la musique, randonner et voyager avec son sac à dos. Avidée de découvertes, elle a été bénévole pour un projet de recherche sur les oiseaux chanteurs dans la réserve naturelle de Point Reyes. La musique de Gabriella Smith est nourrie par l'amour du jeu, l'exploration de nouvelles sonorités et de nouveaux instruments. Très sensible à l'urgence climatique, elle développe la volonté de connecter les auditeurs à la nature à travers son œuvre. Récemment, son concerto pour orgue *Breathing Forests*, écrit pour James

McVinnie et LA Phil, a été donné sous la direction d' Esa-Pekka Salonen. Son premier disque *Lost Coast*, enregistré en Islande avec le violoncelliste Gabriel Cabezas, a été nommé parmi les « 26 albums préférés de 2021 (So Far) » de NPR Music et « Classical Album to Hear Right Now » par le New York Times. Elle a fait ses débuts à la Philharmonie de Paris dans une version en duo de *Lost Coast*, et elle travaille actuellement sur une version pour violoncelle et orchestre de cette même œuvre, qui sera créée par Gabriel Cabezas et LA Phil en mai 2023, sous la direction de Gustavo Dudamel.

LES PODCASTS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Pour prolonger le concert, retrouvez le podcast des *Clés du classique* consacré au *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninoff en flashant le QR code.

La série *Les Clés du classique* vous fait découvrir les grandes œuvres du répertoire musical. Podcasts à retrouver sur le site de la Philharmonie de Paris, ainsi que sur toutes les plateformes d'écoute.



Serge Rachmaninoff

À bien des égards, Serge Rachmaninoff incarne la fin du romantisme du XIX^e siècle. Il est l'un des derniers représentants de la lignée des compositeurs majeurs qui sont également pianistes virtuoses. Rachmaninoff reçoit ses premières leçons de piano dès l'âge de 4 ans, et intègre le Conservatoire de Saint-Petersbourg à 9 ans. Il est envoyé en 1885 à Moscou, où Nikolaï Zverev le prend sous son aile. C'est le moment de ses premières compositions : il écrit des opéras (*Esmeralda*, 1888, ou *Aleko*, 1893), pour l'orchestre et pour le piano (*Concerto n° 1* pour piano entre 1890 et 1891 et *Prélude op. 3 n° 2* en 1891). Après une période difficile qui succède à la création ratée de sa *Symphonie n° 1* en 1897 (Glazounov l'aurait dirigée ivre), Rachmaninoff renoue avec le succès avec son *Concerto n° 2* pour piano (1900), inaugurant une quinzaine d'années d'un bonheur sans nuage, marquées notamment par son mariage en 1902 avec sa cousine germaine Natalia, un séjour à Dresde (1906-1909) et l'écriture de chefs-d'œuvre tels que la *Sonate pour violoncelle et piano op. 19* (1901), le *Concerto n° 3* pour piano, *Les Cloches* (1912-1913) ou les *Études-tableaux* (1911). Le malheur frappe dès 1914,

avec le début du premier conflit mondial. Puis la mort, en 1915, de Scriabine (son condisciple chez Zverev) l'affecte considérablement. La révolution d'Octobre le force définitivement à l'exil. Passant par Stockholm puis Copenhague, il gagne finalement les États-Unis fin 1918. À New York, les Rachmaninoff tentent de faire renaître l'esprit russe de leur précédente existence. À 44 ans, Rachmaninoff se voit forcé de bâtir une nouvelle carrière : celle de pianiste virtuose (il ne composera à nouveau qu'en 1926). C'est l'occasion pour lui de se frotter à d'autres aspects de son art, comme la transcription, la paraphrase (y passent Liszt, Moussorgski, Schubert, Mendelssohn, Bach, etc.) et la variation (*Variations sur un thème de Corelli* [1931], *Rhapsodie sur un thème de Paganini* [1934]). Dans les années 1930, Rachmaninoff réduit le rythme de ses tournées et partage sa vie entre sa villa en Suisse et les États-Unis. C'est là que le surprend la Seconde Guerre mondiale. En 1940, il compose sa dernière œuvre, les *Danses symphoniques*. Le compositeur passe ses dernières années à Beverly Hills. Un mois après avoir obtenu la nationalité américaine, un cancer des poumons l'emporte le 28 mars 1943.

Béla Bartók

Après avoir suivi l'enseignement de sa mère, Béla Bartók fait ses débuts de pianiste à l'âge de 10 ans. Puis, il étudie à Bratislava à partir de 1893 et à l'Académie de musique de Budapest entre 1899 et 1903. Cette année-là, il compose *Kossuth*. Il se passionne alors pour les chants populaires hongrois et balkaniques, qu'il collecte et publie avec son compatriote Zoltán Kodály à partir de 1906 – entreprise fondatrice dans le domaine de l'ethnomusicologie. L'empreinte du folklore hongrois sur son écriture l'amènera à forger un langage original, entre tonalité et modalité. Il mène alors une carrière de concertiste à travers l'Europe. Sa réputation s'établit et, en 1907, il est nommé professeur de piano à l'Académie de musique de Budapest. L'année suivante, il compose le *Quatuor à cordes n° 1* et, en 1911, l'*Allegro barbaro*. Il achève alors *Le Château de Barbe-Bleue*, qui ne sera représenté qu'en 1918. 1917 voit la composition des *Danses populaires roumaines* et la création du ballet *Le Prince de bois*. Suit un deuxième ballet, *Le Mandarin merveilleux*, créé en 1926. Débute alors la série

des *Mikrokosmos*, six volumes de pièces pour piano dont le dernier paraîtra en 1939. Entre 1926 et 1928, Bartók compose le *Concerto pour piano n° 1*, les *Quatuors à cordes n° 3* et *n° 4*, deux *Rhapsodies pour violon* et la *Sonate pour piano*. Il effectue en 1927 sa première tournée aux États-Unis. En 1934, il quitte son poste d'enseignant pour se consacrer à son travail sur le folklore. Il compose cette année-là son *Quatuor à cordes n° 5*, qui sera suivi de *Musique pour cordes, percussion et célesta*, *Sonate pour deux pianos et percussions*, *Concerto pour violon n° 2*, *Divertimento pour cordes* et *Quatuor à cordes n° 6*. La Hongrie devient alors une semi-dictature, et Bartók fait le choix de l'exil aux États-Unis en 1940. Atteint d'une leucémie, il connaît l'un de ses derniers succès avec le *Concerto pour orchestre* de 1943. Dans le dénuement, la maladie et un certain oubli, il compose encore une *Sonate pour violon seul* en 1944, le *Concerto pour piano n° 3* en 1945, et laisse inachevé un *Concerto pour alto* que terminera l'un de ses disciples. Il décède à New York en septembre 1945.

Les interprètes

Yuja Wang

Yuja Wang est saluée pour son charisme artistique, son honnêteté émotionnelle et sa présence captivante sur scène. Elle s'est produite avec les chefs d'orchestre, les musiciens et les ensembles les plus admirés, et est réputée non seulement pour sa virtuosité mais aussi pour ses interprétations pleines de spontanéité et de vie. Elle a déclaré au *New York Times* : « Je crois fermement que chaque programme devrait avoir sa propre vie et être le reflet de ce que je ressens sur le moment. » Cette compétence et ce charisme ont été démontrés lors de la création du *Concerto pour piano n° 3* de Magnus Lindberg avec le San Francisco Symphony Orchestra et Esa-Pekka Salonen, en octobre 2022, avant une tournée aux États-Unis et en Europe tout au long de la saison. Née à Pékin dans une famille de musiciens, Yuja Wang a commencé l'apprentissage du piano en Chine avant de poursuivre ses études au Canada, puis au Curtis Institute of Music auprès de Gary Graffman. L'essor de sa carrière internationale date de 2007, lorsqu'elle a remplacé Martha Argerich comme soliste du Boston Symphony Orchestra. Deux ans plus

tard, elle signait en exclusivité avec Deutsche Grammophon ; elle s'est depuis imposée parmi les grands artistes grâce à une série de concerts et d'enregistrements salués par la critique. En 2017, Yuja Wang a été désignée « Artiste de l'année » par *Musical America*, et a reçu en 2021 un OPUS Klassik pour l'enregistrement en première mondiale du concerto de John Adams *Must the Devil Have All the Good Tunes?*, avec le Los Angeles Philharmonic, sous la direction de Gustavo Dudamel. En tant que chambriste, Yuja Wang a développé d'étroites collaborations avec plusieurs artistes, dont le violoniste Leonidas Kavakos, avec lequel elle a enregistré l'intégrale des *sonates pour violon* de Brahms et donnera des récitals en duo en Europe à l'automne. L'année dernière, une tournée de récitals l'a amenée à se produire dans de prestigieuses salles en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Elle a une fois de plus captivé son public par son instinct, ses capacités techniques et son sens artistique exceptionnel dans un programme très varié comprenant Beethoven, Ligeti et Schönberg.

Esa-Pekka Salonen

« Ma musique ne sonnerait pas comme elle sonne si je n'avais pas eu l'expérience de la direction d'orchestre. » Comme Leonard Bernstein et Pierre Boulez, Esa-Pekka Salonen a réussi à mener de front une double carrière de chef d'orchestre et de compositeur au plus haut niveau. Né en 1958, à Helsinki, il fait partie, avec Magnus Lindberg et Kaija Saariaho d'une très talentueuse génération de compositeurs finlandais joués à travers le monde par les solistes et les formations instrumentales les plus prestigieuses. Salonen a étudié la composition avec son compatriote Paavo Heinenen (né en 1938). C'est au sein du collectif Korvat Auki (Ouvrez les oreilles !) qui réunit des jeunes compositeurs et des interprètes intéressés par la musique contemporaine, qu'il se fait connaître. Ses premières œuvres sont écrites dans un style néo-romantique. Il les reniera à la fin des années 1970 pour se tourner vers à un moderniste expérimental et complexe, puis vers un type de composition plus transparent et accessible. Tout en conservant un attachement à l'héritage de la tradition occidentale, mais aussi aux grands maîtres de la modernité du xx^e siècle (Stravinski, Bartók, Schönberg, Ives...), il explore les œuvres nouvelles des compositeurs en activité tels que Brian Ferneyhough, Wolfgang Rihm, Tristan Murail, Gérard Grisey, Peter Maxwell Davis... Il garde pourtant à cette époque une certaine distance avec la musique de Sibelius sans doute pour trouver sa propre

voie sans subir l'influence écrasante de cette figure nationale si imposante. Salonen a toujours revendiqué une grande liberté vis-à-vis des courants esthétiques de son temps dont sa musique s'est nourrie sans pour autant s'y soumettre. En raison de son activité particulièrement intense de chef d'orchestre, le catalogue d'œuvres de Salonen est relativement modeste. La période expérimentale des années 1980 est marquée par la composition radiophonique *Baalal*, pour bande (1982) ainsi que par une série de pièces pour instrument seul intitulée *Yta* (surface), qui se présente sous la forme d'une surface sonore en perpétuelle transformation reposant sur une structure harmonique dense. Dans les années 1990, Salonen privilégie les œuvres orchestrales (*Giro*, 1981 ; *LA Variations*, 1996 ; *Gambit*, 1999), puis, tout en continuant à écrire pour l'orchestre (*Foreign Bodies*, 2001 ; *Insomnia*, 2002 ; *Helix*, 2005 ; *Nyx*, 2010), il revient, dans les années 2000, à la composition de pièces solistes ou de musique de chambre (*Concert étude*, pour cor ; *Dichotomie*, pour piano, 2000 ; *knock, breathe, shine*, pour violoncelle, 2010 ; *Homunculus*, pour quatuor à cordes, 2008). On lui doit également des œuvres concertantes dont un *Concerto pour piano* (2007), un *Concerto pour violon* (2008-2009) et un *Concerto pour violoncelle* (2016), *Kinéma* pour clarinette (2021) ainsi que des pièces chorales ou pour voix et ensemble.

San Francisco Symphony

Unanimement reconnu comme l'une des institutions artistiques les plus audacieuses des États-Unis, le San Francisco Symphony s'affirme par son excellence artistique, sa programmation créative, sa vaste activité de tournées, ses enregistrements couronnés de prix et ses programmes éducatifs devenus aujourd'hui des modèles. Au cours de la saison 2020-2021, l'orchestre accueille le chef et compositeur Esa-Pekka Salonen en tant que 12^e directeur musical et s'embarque avec lui vers de nouveaux horizons artistiques. Lors de leur saison inaugurale commune, ils présentent un modèle innovant de direction artistique s'appuyant sur huit partenaires collaborateurs venus de diverses disciplines : Nicholas Britell, Julia Bullock, Claire Chase, Bryce Dessner, Pekka Kuusisto, Nico Muhly,

Carol Reiley et Esperanza Spalding. Avec Salonen et le San Francisco Symphony, ce groupe d'artistes visionnaires, penseurs et acteurs du monde de la culture a commencé à développer de nouvelles idées inspirées des domaines d'expertise propres à chaque partenaire – projets numériques innovants, définition élargie et imaginative du concept de concert dans une multiplicité de formats, commandes d'œuvres contemporaine, collaboration accrue entre les domaines artistiques et administratifs. Façonnée par le partenariat dynamique et visionnaire qui réunit Esa-Pekka Salonen, les partenaires collaborateurs, l'orchestre et le chœur, la saison 2022-2023 du San Francisco Symphony est à l'image de l'esprit de collaboration, d'expérimentation et de dialogue renouvelé.

La tournée européenne du San Francisco Symphony est rendue possible grâce à la générosité de la Ann & Gordon Getty Foundation for the Arts.

Les tournées du San Francisco Symphony reçoivent le soutien du Frannie and Mort Fleishhacker Endowed Touring Fund, du Halfmann-Yee Fund for Touring, du Fay and Ada Tom Family Fund for Touring et du Brayton Wilbur, Jr. Endowed Fund for Touring.

Esa-Pekka Salonen,

Directeur musical

Priscilla B. Geeslin, *Présidente*

Matthew Spivey,

Directeur général

Nicholas Britell, Julia Bullock,

Claire Chase, Bryce Dessner,

Pekka Kuusisto, Nico Muhly,

Carol Reiley, Esperanza

Spalding, artistes associés

Michael Tilson Thomas,

Directeur musical honoraire

Herbert Blomstedt,

Chef honoraire

Daniel Bartholomew-Poyser,

Chef en résidence pour les

projets éducatifs

Daniel Stewart, *Directeur musical du San Francisco Symphony Youth Orchestra Wattis Foundation*

Ross Jamie Collins, Kyle Dickson, Molly Turner, *Étudiants, Colburn School of Music, Negaunee Conducting Program*

Vance George, *Chef de chœur émérite*

ORCHESTRE

Violons 1

Alexander Barantschik, *Concertmaster Naoum Blinder Chair*
Vacant, *Associate, Concertmaster San Francisco Symphony Foundation Chair*
Wyatt Underhill, *Assistant Concertmaster 75th Anniversary Chair*
Jeremy Constant, *Assistant Concertmaster*
Mariko Smiley, *Paula & John Gambs Second Century Chair*
Melissa Kleinbart, *Katharine Hanrahan Chair*
Nadya Tichman
Yun Chu
Naomi Kazama Hull
In Sun Jang

Yukiko Kurakata, *Catherine A. Mueller Chair*
Suzanne Leon
Leor Maltinski
Sarn Oliver

Florin Parvulescu
Victor Romasevich*
Catherine Van Hoesen*
Sarah Knutson**
René Mandel**
Rachel Ostler**
Yulee Seo**

Violons 2

Dan Carlson, *Principal Dinner & Swig Families Chair*
Helen Kim*, *Associate Principal Audrey Avis Aasen-Hull Chair*
Jessie Fellows, *Assistant Principal*
Vacant, *The Eucalyptus Foundation Second Century Chair*
Raushan Akhmedyarova
David Chernyavsky
John Chisholm
Cathryn Down
Darlene Gray, *Stan & Lenora Davis Chair*
Amy Hiraga
Kum Mo Kim
Kelly Leon-Pearce
Chunming Mo*
Polina Sedukh, *Isaac Stern Chair*
Chen Zhao

Maya Cohon**
Jennifer Hsieh**
Yuna Lee**
Sarah Wood**

Altos

Jonathan Vinocour, *Principal*
Yun Jie Liu, *Associate Principal*
Katie Kadarrauch, *Assistant Principal*
Katarzyna Bryla-Weiss, *Joanne E. Harrington & Lorry I. Lokey Second Century Chair*
Gina Cooper
David Gaudry
David Kim
Christina King
Nanci Severance
Adam Smyla
Matthew Young
Leonid Plashinov-Johnson
Joy Fellows**

Violoncelles

Rainer Eudeikis, *Principal Philip S. Boone Chair*
Peter Wyrick, *Associate Principal Peter & Jacqueline Hoefler Chair*
Amos Yang, *Assistant Principal Karel & Lida Urbanek Chair*
Vacant, *Lyman & Carol Casey Second Century Chair*

Barbara Andres, *The Stanley S. Langendorf Foundation Second Century Chair*

Barbara Bogatin, *Phylis Blair Cello Chair*

Jill Rachuy Brindel, *Gary & Kathleen Heidenreich Second Century Chair*

Sébastien Gingras, *Penelope Clark Second Century Chair*

David Goldblatt, *Christine & Pierre Lamond Second Century Chair*

Vacant, *Elizabeth C. Peters Cello Chair*

Richard Andaya**

Shu-Yi Pai**

Miriam Perkoff**

Nora Pirquet**

Contrebasses

Scott Pingel, *Principal*

Daniel G. Smith,
Associate Principal

Stephen Tramontozzi, *Assistant Principal Richard & Rhoda Goldman Chair*

S. Mark Wright, *Lawrence Metcalf Second Century Chair*

Charles Chandler

Chris Gilbert

Brian Marcus

Frank A. Butler**

Abraham Gumroyan**

Flûtes

Kayla Burggraf**, *Principal*

Caroline H. Hume *Chair*

Vacant, *Associate Principal*

Catherine & Russell Clark *Chair*

Linda Lukas, *Alfred S. & Dede*

Wilsey Chair

Catherine Payne, *Piccolo The Rainbow Piccolo Chair*

Katrina Walter**

Hautbois

Eugene Izotov, *Principal Edo de Waart Chair*

James Button, *Associate Principal*

Pamela Smith, *Dr. William D.*

Clinite Chair

Russ de Luna, *Joseph & Pauline*

Scafidi Chair (cor anglais)

Clarinettes

Carey Bell, *Principal William R. & Gretchen B. Kimball Chair*

Matthew Griffith, *Associate*

Principal (clarinette en mi bémol)

Jerome Simas (clarinette basse)

Steve Sanchez**

Bassons

Stephen Paulson, *Principal*

Steven Dibner,
Associate Principal

Judith Farmer**

Mike Gamburg**
(contrebasson)



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Cors

Robert Ward, *Principal*
Mark Almond,
Associate Principal
Bruce Roberts, *Assistant Principal*
Jonathan Ring
Jessica Valeri
Daniel Hawkins

Trompettes

Mark Inouye, *Principal*
William G. Irwin *Charity*
Foundation Chair
Aaron Schuman, *Associate*
Principal Peter Pastreich Chair
Guy Piddington, *Ann L. &*
Charles B. Johnson Chair
Jeff Biancalana

Trombones

Timothy Higgins, *Principal*
Robert L. Samter *Chair*
Nicholas Platoff,
Associate Principal
Paul Welcomer
Will Baker** (trombone basse)

Tuba

Jeffrey Anderson, *Principal James*
Irvine Chair

Harpes

Meredith Clark, *Principal***
Molly Langr**

Timbales

Edward Stephan, *Principal*
Marcia & John Goldman *Chair*
Bryce Leafman, *Assistant*
Principal Timpani

Percussions

Jacob Nissly, *Principal*
Bryce Leafman
James Lee Wyatt III
Stan Muncy**

Claviers

Marc Shapiro**
John Wilson**

Bibliothécaires

Margo Kieser, *Principal*
Nancy & Charles
Geschke Chair
John Campbell, *Assistant*
Matt Holland-Gray, *Assistant*

*En congé

**Membre par intérim

La section des cordes du San Francisco Symphony utilise un système de rotation des sièges. Les musiciens listés par ordre alphabétique changent régulièrement de siège. Second Century Chairs sont soutenus par la Fondation Richard et Rhoda Goldman.



**CROIRE
AU POTENTIEL
DE CHACUN**



**FONDATION
D'ENTREPRISE**

C'est Vous l'Avenir